

avec un peu de chance et beaucoup d'indulgence, ne gardait de la première année qu'un bagage scientifique bien restreint. Il savait admirablement faire un pansement, et donner du chloroforme mais ne savait guère plus de physique, de chimie et de botanique qu'au sortir du lycée, et j'ai vu des étudiants de deuxième année, aux travaux pratiques d'histologie, assez embarrassés devant un microscope.

On a pensé en France, qu'il y avait lieu de remédier à un pareil état de choses, et, au lieu de verser directement à la faculté de médecine les jeunes bacheliers, on leur a imposé une année de sciences pures, avec travaux pratiques, théorie et pratique étant l'un et l'autre absolument obligatoires; plus d'hôpital moins de liberté, mais enfin plus de méthode dans le travail. Obligé d'apprendre ce que, jusqu'alors, il avait négligé l'étudiant en médecine arrive à la faculté, ayant en quelque sorte complété un enseignement qui forcément n'a pu, dans les lycées qu'être imparfait; car, si véritablement on ne peut demander à un futur notaire ou à un futur avocat, de savoir sa botanique, sa chimie et sa physique, on a le devoir d'exiger du futur étudiant en médecine des connaissances théoriques et pratiques suffisantes, pour qu'un jour il soit à même de comprendre la partie véritablement médicale de ces sciences; et la science réelle n'existe que si elle repose sur des bases solides, sur les premiers principes que l'on trouve à l'origine de toute science. Je crois, certes, qu'il n'est pas besoin de presser les choses à l'extérieur, et de chercher à faire, durant la première année, d'un futur étudiant en médecine, un physicien ou un chimiste rompus; mais il est indispensable, cependant, qu'il en sache assez pour qu'au jour de la pratique il soit capable de comprendre et de manier les appareils électriques médicaux, et qu'en formulant il ne donne pas à résoudre au pharmacien un problème souvent insoluble par ignorance des premiers principes de chimie.

J'affirme que le but poursuivi en France a été largement atteint, et que la génération formée par le nouveau régime sera certainement meilleure que son aînée.

DR FERNAND MONOD

Ancien interne des Hôpitaux de Paris.